



LES RACINES du ciel

**RADIS DODUS, ABEILLES EN PAIX, VIGNE RESSOURCÉE...
C'EST TOUT UN PATRIMOINE VIVANT QUE DÉFENDENT CES
PRODUCTEURS EN PHASE AVEC LA LUNE, EN CREUSANT LE
SILLON DE LA BIODYNAMIE. UN RAPPORT À LA TERRE SALUTAIRE ?**

UN VERRE DE VIN, un pot de miel ou un panier de légumes touché par la grâce ? La formule peut bien faire sourire ou même agacer. Ils sont pourtant de plus en plus nombreux, des coteaux d'Alsace aux bocages fertiles de Normandie, ces maraîchers, vignerons, apiculteurs, éleveurs, à revendiquer, à l'opposé des méthodes conventionnelles, une autre agriculture respectueuse du vivant... Certains la qualifient de « sensible » ou « connectée », d'autres évoquent une

« spiritualité ». Quel que soit le degré, tous reliés à leurs pratiques par un même mouvement du corps : redresser la nuque du sol et relever les yeux pour embrasser du regard cet ensemble bien plus vaste formé par le ciel et les astres. Pour Pierre Rabhi, une posture qui n'avait guère de mystère. Le paysan écologue, disparu début décembre, parlait d'une « énergie cosmique » influençant directement ses plantes. De la Grèce antique en passant par les peuples amérindiens, jusqu'à la paysannerie traditionnelle, une vision de l'agriculture, et même

une philosophie de vie, nourrie au fil des siècles par les mythes fondateurs, les légendes et les traditions. Le premier de notre monde moderne à en avoir théorisé les principes est Rudolf Steiner, père de l'anthroposophie. Traité aussi bien d'illuminé que de visionnaire, cet Autrichien à la pensée complexe souhaitait replacer l'Homme entre la Terre et le ciel, le rendre conscient des forces invisibles qui agissent dans la nature. L'une de ses marottes : le rôle central des planètes et de la Lune sur la croissance des plantes. En 1924, alors que l'Allemagne

agricole d'après-guerre flirtait déjà avec l'industrie de la chimie, dans un traité intitulé *Le Cours aux agriculteurs*, encore considéré aujourd'hui comme la Bible, Steiner va jeter – après avoir déjà œuvré dans l'éducation, la santé, l'architecture – les bases de la « biodynamie ». Le terme, qui signifie « force de la vie » en grec, est aujourd'hui une certification internationale aux résultats prouvés. Plus tard, l'Allemande Maria Thun prendra le relais et deviendra, dans son potager-laboratoire du petit village de Dexbach, la pionnière des calendriers lunaires. « Une femme rigoureuse à l'allure de moine portant les cheveux courts et de larges robes à grands cols, de coloris brun », se souvient l'agriculteur Didier de la Porte, qui suivit ses séminaires dans les années 1970. « C'est elle qui va notamment déterminer, à force de recherche et d'essais, les dates favorables aux semis en fonction de la position de la Lune et des autres planètes. »

PAYSAN MÉDITANT

En bref : plantez du radis un jour où la Lune passe devant les constellations du Taureau, du Capricorne ou de la Vierge, dit « jour racine », le légume sortira de terre dodu et croquant. Plantez quand la Lune est en Poisson, dit « jour feuille », toute chance que la récolte se trouve longue et feuillue. Aujourd'hui, nombreux sont les maraîchers, jardiniers et viticulteurs qui, à l'heure des semences, ne jurent plus que par ce calendrier réédité chaque année. Les puristes ne s'arrêtent pas là.

« Cela fonctionne aussi au poulailler : pour obtenir plus de femelles, mettre à couver les œufs pondus les jours qui précèdent l'apogée lunaire », poursuit Didier de la Porte, qui cultive, à quelques encablures de Honfleur, sa ferme familiale en bord de plage avec vue sur Le Havre. L'homme est tombé tôt dans la marmite : « J'avais des

*“On a perdu
la transmission
de ce savoir
qui vient des
temps anciens”*

cousins en Alsace (le berceau de cette approche en France au début des années 1960, NDLR) qui connaissaient la biodynamie et m'avaient passé leurs livres. » Dans un ouvrage paru l'été dernier (*Cheminer avec le vivant*, Éditions Leduc), l'astronome-maraîcher se confie également sur les liens suprasensibles qu'il entretient avec sa ferme : coqs, vaches, abeilles noires, plantes... « Quand je sarcler un légume, je suis dans une attitude méditative. Ce que je ressens touche à quelque chose de profond, je dirais même d'éternel », explique-t-il. Rudolf Steiner n'appelait-il pas les paysans à devenir des « méditants » ?

À Fontvieille, sous le soleil de Provence, l'apicultrice spécialiste de l'abeille noire Sophie Berton milite aussi pour une relation plus subtile avec la nature. Une adepte des préceptes de Maria Thun. Au début des années 1980, c'est en se fiant à l'un d'eux, « pulvériser sur les ruches une préparation de cendre de bois le jour du passage de la Lune devant la constellation du Lion, une date où le *varroa* (ou *varroa destructor*, acarien redouté par les apiculteurs, NDLR) est plus réceptif », qu'elle sauvera son cheptel de la plaie de ce parasite qui se fixe au dos de l'abeille. Et arrivera à multiplier, en pleine invasion, le nombre de ses ruches. Au cœur de sa pratique ? « L'observation et l'intuition. » « Pas besoin d'être chamane pour approcher la spiritualité des abeilles, les enfants le comprennent très bien. Mais

on a perdu la transmission de ce savoir qui vient des temps anciens », explique celle qui à 12 ans communiquait déjà avec tout un essaim. L'apicultrice organisera en août 2022 la première édition de *Sacrées Abeilles*, un événement de trois jours ouvert au public visant à faire découvrir ce lien de coopération avec cet insecte millénaire ainsi que les pratiques respectueuses qui s'ensuivent.

LIÉS AU LOUP

Alors mystiques... ou juste connectés ? L'engouement actuel et les doutes que cela soulève viennent évidemment interroger notre époque dans son désir de reconnexion à la nature. Comme pour y répondre, l'agricultrice Marion Haas publiera en juin prochain *La Biodynamie pour tous*, aux Éditions Le Rouergue. Il y a trente ans, cette diplômée de Sciences Po et son mari posèrent leur valise dans une ferme de la Drôme à moitié à l'abandon. Sur les contreforts du Vercors, un endroit magique devenu, au fil des ans, autant une ferme en biodynamie régaland de ses fromages les tables étoilées de Valence qu'un havre de paix pour urbains « hors-sol et hors-ciel » désireux de découvrir, au milieu des brebis, vaches villard-delans, cochons gascons et poules grises du Vercors, l'esprit des lieux... C'est-à-dire une ferme « élevant » les animaux au sens noble du terme, regardant les nuisibles non comme des ennemis mais comme des « lanceurs d'alerte », se liant aux loups de la région par un pacte... L'ouvrage à paraître de Marion Haas poursuit la démarche : « Rendre accessible, dans un langage de tous les jours, la méthode et les pratiques de la biodynamie afin que chacun, consommateur, jardinier ou agriculteur, puisse s'en saisir et la mettre en œuvre », détaille l'auteure. Il faut donc bien se faire une raison : à tout cela, rien de sorcier ! ♦

PAR ALICE D'ORGEVAL

PHOTO SPENCER LOWELL/TRUNK ARCHIVE/PHOTO SENSO